

## ALGÉRIE, LA GUERRE

J'expose ici mes carnets écrits aux moments mêmes des événements, dans la journée ou le soir. Ce journal est resté longtemps dans mon tiroir. C'est seulement en 2002 que j'ai décidé de le reprendre. Trois carnets, en fait, dont je me suis saisi. Je les ai d'abord réécrits à la main pour qu'ils deviennent lisibles, redécouvrant chaque mot, chaque idée, chaque lieu de peine ou de joie, comme un explorateur qui passe d'arbre en arbre dans une forêt oubliée.

J'ai gardé intacte l'écriture première, glissant juste quelques mots de liaison, certaines explications et j'ai refusé de modifier des paroles, des approches, des réflexions qui me surprennent aujourd'hui. Je suis donc là tel qu'à vingt et un an au sortir d'un grand séminaire, certes coupé de beaucoup de réalités, mais informé par des journaux comme « Témoignage chrétien », des revues « Les temps modernes » par exemple, avec spécialement le numéro sur la Hongrie écrasée par les chars soviétiques. Pour moi, l'Algérie était colonisée et la résistance d'un peuple allait dans le sens de l'histoire. En même temps, je n'en savais pas grand-chose, de la vie là-bas, de l'avancée de la guerre, des rapports de force, des actions de l'armée française et des résistants algériens, de l'attitude des Algériens en France, des réseaux de soutien. Alors, bien sûr, j'ai découvert et noté à chaud, à l'état brut ce que nous vivions, et, par petites touches, j'ai progressé, mûri mes analyses, affiné mon regard.



Cahors. Apprentissage du morse.

## DÉBUT DES CARNETS

1958

*Mardi 6 Mai*

Épinal, corps d'armée des transmissions. Rassemblés, avant le départ pour l'Algérie, dans la salle de lecture et de propagande agréable mais bruyante, nous sommes déjà tendus vers l'avenir.

Sur le mur, au tableau d'affichage : « Le fellagha veut ton malheur, il pille, tue, terrorise, détruit ! » Oui, vu sous un certain angle, le nôtre, pacificateurs ! Mais nous, avons-nous les mains blanches ?

*13-14-15-mai*

Dans le train Épinal-Marseille, bondé de troufions, en gare de Dijon : « À bas Bourgès-Maunoury » (ministre) ! Le service est passé à 28 mois.

Notre horizon c'est L'Algérie. Ici le temps est suspendu. Les milliers de têtes accrochées au train hurlent et les bouches attrapent les mots fédérateurs, projectiles dérisoires contre ceux qui nous envoient.

*18 mai*

À Marseille, avant l'embarquement, nous gardons des cerueils ! Ceux qui rentrent ne parleront pas tous. Quant à nous qui

partons ! Je reconnais là l'intelligence de l'armée et son sens de l'à-propos.

### *Mardi 20 mai, Aubagne*

Le départ pour Oran a été retardé. À Alger, le 13 mai, une manifestation des Européens en faveur de l'Algérie française a submergé la ville. Pour sortir la France du « borbier algérien », un comité de salut public a été créé à l'initiative du général Massu. Ce comité demande la venue au pouvoir du général de Gaulle.

Depuis cinq jours, nous sommes parqués à Aubagne et nos chefs ont décidé de nous occuper utilement : entraînement morse. Avec deux camarades, je suis allé cet après-midi à Marseille pour la présentation d'appareils radio à des officiers et sous-officiers d'infanterie.

Cela faisait plaisir de lécher les vitrines et de côtoyer les civils. Je n'ai pas eu le temps de sonder l'opinion des gens. Les murs l'exprimaient-elle ? « de Gaulle dictateur ! » Tous les copains se sont intéressés à la politique, ces jours-ci, mais aucun n'élargit son champ de vision. Aucun ne prend en compte les Algériens. En fait les « collègues » militaires sont pour la force, pour mettre le paquet : qu'on en finisse !

### *Mercredi 21 mai*

Temps lourd, morose ! Chacun ramène les événements à sa taille et les juge en fonction de lui, comme si nous étions l'unique mesure de tout ce qui se passe autour de nous. Un événement est bon ou mauvais, selon qu'il nous arrange ou nous est contraire. Tous les soldats sont identiques par l'objet de leur désir : « jusqu'à quand resterons-nous, quand reviendrons-nous ? »

Ils veulent la force et la guerre à outrance pour vite en finir, les écraser. Ils ne pensent pas aux désirs et aux intérêts que les

Nord-Africains peuvent avoir, ne sont pas pour l'intégration, l'intégration suppose qu'on admet la personne intégrée comme égale à soi-même, or ils méprisent les Algériens. Non « Il faut en finir », c'est tout. Ils se moquent des déclarations de Salan (général en chef des forces armées en Algérie) se rient du gouvernement, mais acceptent la politique de force. Ils accepteraient la fin immédiate de la guerre. Pour les Algériens, leur indépendance ? Non, pour eux. Égoïsme et non-réflexion de la plupart des soldats. J'ai cependant discuté avec quelques-uns qui réfléchissent : que penser des ralliements volontaires ou forcés des Algériens ? Quel est l'état d'esprit des soldats algériens qu'on envoie en Algérie ?

La journée s'achève sur cette déclaration : « c'est comme avec une femme, pas besoin de discuter ! »

*Jeudi 22 mai*

Nous partons. Avons été avertis un peu brusquement. Je ne m'attendais pas à un départ si rapide, à cause du refus du général Salan de recevoir d'un autre que le général de Gaulle les pleins pouvoirs en Algérie. Pour le moment, les gars sont excités, réaction normale. Le départ sera plus dur cette fois, car l'entraîn que nous avons a diminué pendant ces longs jours d'attente.

Camions bâchés. « On nous mène à l'abattoir comme des bêtes » disent les gars. Dix heures. Cette fois nous sommes dans le bateau. L'embarquement a commencé à cinq heures et le bateau appareillera vers minuit. Le « Maréchal Foch » est confortable et très bien aménagé, la traversée s'annonce agréable. L'ambiance à bord est bonne pour le moment, troublée cependant par la goujaterie des uns et le peu de scrupules d'autres. On vient de me voler ma gamelle pleine. De toute façon, personne ne part avec grand plaisir. Que va-t-on faire en fait ? On ne le sait pas, ce qui amène ces questions dans la bouche des copains : « qu'est ce qu'on a fait pour que vous nous envoyiez là-bas » ? Enfantillages de la part des gars, tout devient

permis, depuis que l'on sait qu'on va en A.F.N. Ce matin, ils s'amusaient à descendre les carreaux de la piaule !

### *Vendredi 23 mai*

C'est incroyable ce que les gens peuvent être inconscients ! Certains dépensent un argent fou pour la boisson : bière sur bière. Le soleil vient de disparaître à l'horizon, sur Carthagène, car nous voguons entre les îles Baléares et l'Espagne. Le soleil a été notre compagnon toute la journée ainsi que les mouettes, à cause de la proximité des îles. Elles survolent l'arrière du bateau et exécutent devant nous d'admirables ballets. Quelle belle journée ! Je me sens prêt pour une véritable croisière. Nous arrivons demain matin à Oran. Le moral est, ce soir, excellent et la curiosité l'emporte sur le reste. Quelle joie chez les Nord-Africains de revoir leur pays ! Ils chantonnaient ce soir dans un coin et exprimaient de façon bien spéciale leur joie : embrassades...

J'ai vu, tout à l'heure, un jeune allemand, peut-être dix ans, engagé dans la légion. Quel milieu pour un gosse !

Nourriture peu abondante, mais le moral de la troupe n'en paraît pas moins excellent ce soir. Joie bruyante évidemment. Je ne parle pas assez avec les gars. Ils attendent beaucoup de moi et je dois le leur donner.

### *Samedi 24 mai*

Le bateau est arrivé à dix heures trente à Oran. Le port, les falaises, les immeubles dominant tout cela. Sur le quai la fanfare militaire nous attendait. L'orchestre débuta lorsque le bateau accosta. Les militaires, sur le pont, étaient assez froids et aucun applaudissement ne remercia les musiciens. Un panneau à slogans sur une voiture, avec : « journée miracle du vingt-deux mai », « cent cinquante milles Oranais » etc. (journée de manifestation en faveur de l'Algérie française)

Après la descente du bateau, discours d'accueil du colonel, aide de camp du général Rhétoré (commandant la région d'Oran). Tout était organisé pour nous mettre dans le coup, pour nous acclimater aussitôt : « intégration totale, nos amis musulmans ». Oui, mais un commandant, peu après, envoie balader un vendeur de glaces venu vers les soldats parqués en attendant d'être emmenés vers leur destination. La carriole du vendeur est emmenée par des soldats, dévalisée et le commandant jette à la mer le panier d'un autre vendeur de bombons.

Le soir, à cinq heures, nous arrivons au camp, à une dizaine de kilomètres d'Oran aux abords d'un petit village nommé Assi-Bou-Nif. Capitaine, paraît-il, « brutal et salaud ». Dans ma piaule, beaucoup de gars maintenus sous les drapeaux et qui auraient dû partir. La plupart sont « abrutis, en ont assez ». Distractions : bordel, plage.

### *Dimanche 25 mai*

Pentecôte. J'ai eu la surprise combien agréable de trouver une paroisse vivante. Messe chantée en grégorien, chorale mixte avec soldats et jeunes filles. L'aumônier, curé de la paroisse, ancien missionnaire. Original. J'ai beaucoup à apprendre de lui. Nous sommes allés, l'après-midi, en voiture, nous baigner à Arzeux. Plage très belle. Nous avons beaucoup discuté.

Il y a un tas de choses que je croyais claires et qui, en fait, ne le sont pas tellement. J'ai un peu le vertige, car je me trouve plongé dans un monde nouveau, spécial. Pour le moment, j'abandonne toute position, toute tendance politique, seules celles que je juge vraies et indiscutables : je regarde, j'écoute, j'essaye de comprendre. C'est tout et cela suffit. Problème du catholicisme en Afrique du Nord ! Je me l'étais peu posé.

### *Lundi 26 mai*

Nous avons travaillé ce matin. Devenus lavandières, nous avons lavé des enveloppes de matelas, quand je pense que des

gars qui ont vingt-cinq mois d'armée ont fait des corvées de ce genre pendant dix-huit mois et, de plus, sont maintenus trois mois pour continuer ce boulot.

Cet après-midi, quartier libre. J'ai écrit et avec un copain nous sommes sortis dans le village. Les gens sont sympathiques. On a rencontré de jeunes Arabes très sympathiques, mais c'est terrible de voir d'un côté le douar (entité administrative correspondant en principe au territoire d'une tribu, instaurée en 1863 par un sénatus-consulte de Napoléon III) avec deux mille Arabes et de l'autre le village français. Ceci s'explique, mais tout de même, les villages arabes auraient été établis après les villages français. Une certaine entente a l'air de régner dans le village. Discussion avec le père Hélias. Il dit : « Si la France abandonne l'Algérie, les Algériens français deviendront musulmans, car écrasés par le nombre. Ils seront obligés d'apostasier (abandonner publiquement une religion) pour vivre, se marier ». Il est contre la littérature actuelle française, les journaux catholiques, les déclarations des évêques : « Ils ne comprennent rien à la situation ». Il se contredit un peu, parle beaucoup.

Il faut prier et réfléchir. Les gars étaient abrutis ce soir, les bouteilles de bière défilaient.

### *Mardi 27 mai*

Le curé d'Assi-Bou-Nif : « La jeunesse est progressiste, c'est-à-dire communiste. Le FLN est soutenu par les communistes de l'étranger. Le pétrole !! Mettre les Français dehors ! Il n'y a pas de mouvement nationaliste. Tout cela est de la blague ! Seule l'économie influence tout ». Il prend à son profit les dernières déclarations du pape, oubliant les précédentes sur l'indépendance et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Il ne croit pas aux tortures dans l'armée française, « tout reste dans les limites. C'est Paris qui fait le mal en Algérie, les grands colons de Paris. Ici tout marche bien, pas de problèmes ! Ce sont les progressistes qui inventent les problèmes, ici il y a l'accord le plus parfait ».



Nous avons encore lavé des enveloppes de matelas.

Les enfants algériens venaient au cinéma au camp. Des vols ont été commis. Le capitaine les a accusés injustement, les enfants étaient restés assis devant nous pendant tout le cinéma, et il leur a interdit de venir.

Un enfant venait chercher le pain restant et la nourriture. Le capitaine a interdit. Les enfants, dans le douar, ont faim, ils suivent la voiture de l'armée qui emporte les détritrus pour essayer d'avoir à manger !

Les gars, dans la piaule, ne désirent qu'une chose : la quille. Les événements les intéressent peu, ils ne les comprennent pas bien. Un objectif : le bordel. Morale inexistante quand il s'agit des filles. Cependant, camaraderie dans la piaule, entente entre les gars, patience même entre eux.

### *Mercredi 28 mai*

Dans les douars il y a des maisons abandonnées. À qui appartiennent-elles ? Sûrement à quelqu'un. Le capitaine ne se tracasse pas pour autant. Un camion est parti avec des gens en armes. En un rien de temps, un chargement de tuiles a été fait, à peu de frais, certes. Réquisition ! Je comprends mieux, maintenant, pourquoi certains gars, au bout de dix-huit mois passés ici, sont abrutis. « Les disponibles ». On est disponible matin et soir pour aller soit laver, soit casser des briques, soit piocher, etc. heureux ceux qui ont un travail fixe. Ces menus travaux sont surveillés par l'œil farouche du capitaine : « vous me ferez huit jours ». « Tu es là pour en chier », disent-ils, c'est évidemment exagéré, mais moyennant cette réflexion, ils acceptent passivement tout ce qui se présente. Je parle des anciens. Il faut reconnaître, cependant, que la région est calme, mais que de forces inutilisées dans ce camp. À sept heures, répétition de chant à l'église.